



Ad Pacem à Crusnes sur tous les fronts

« On est bouleversés. » Natalya et Claude Pantaleoni ont perdu le sourire et la douceur qui les caractérisent. Les responsables de l'association Ad Pacem, basée à Crusnes et qui œuvre depuis quatre ans à l'aide aux victimes ukrainiennes de la « guerre au Donbass » sont marqués. Et pas seulement parce que la vice-présidente est originaire de cette région frontalière de l'Est. « C'était clair depuis longtemps pour nous, car on est au courant de l'histoire et de la situation réelle là-bas. Vladimir Poutine et ses généraux, tous à peu près de la même génération, n'ont jamais digéré ce qu'il s'est passé dans les années

1990. Et en décembre dernier, ils avaient prévenu : il fallait le retrait total des Américains d'Europe. Mais cette dernière ne fera rien de plus que ces sanctions ridicules qui font bien rire la Russie. Emmanuel Macron parle, parce qu'il doit montrer qu'il fait, mais ce n'est que du blabla. Ils ont tous peur. Les oligarques ne seront pas touchés, eux qui sont actionnaires de nos capitaux. Ils savent ce qu'ils veulent, la suprématie sur l'Europe, et ils iront jusqu'au bout. »

■ Trois objectifs

Depuis fin 2017, Ad Pacem agit en suivant trois objectifs : aider les vic-

times, informer via des conférences ou des concerts, et soutenir les jeunes étudiants de ce pays en guerre. C'est dans ce sens que la quinzaine de membres ont décidé de mettre rapidement en place plusieurs dispositifs depuis l'entrée en guerre des soldats russes.

■ Réfugiés

« On a loué deux maisons dans l'Ouest de l'Ukraine pour que les étudiants qui le souhaitent puissent s'y réfugier. Elles serviront à ceux qui ne se sont pas fait réquisitionner par l'armée et ont réussi à partir. » Dans quelques jours, et si elles arrivent à franchir les frontières jusqu'à la Lorraine, deux familles ukrainiennes devraient également être accueillies dans le Pays-Haut. « Elles devraient pouvoir venir, bénéficiant d'un visa touristique de trois mois. On verra par la suite si on doit parler d'asile politique. »

Ensuite ? « On va continuer à informer et aider au mieux. On pense également participer aux manifestations qui sont prévues à Luxembourg-ville avec les associations. Le rendez-vous est fixé samedi 5 mars à 10 h place Clairefontaine. Il devrait y en avoir chaque samedi, jusqu'à ce que l'Ukraine disparaisse complètement de la carte. Oui, je ne vois aucune éclaircie dans tout ça. »

L'inquiétude est forte, notamment pour la famille de Natalya Pantaleoni restée au Donbass. « S'ils le pouvaient, ils fuiraient tous. Mais beaucoup sont âgés et disent qu'ils mourront chez eux. »

Sébastien BONETTI



Avec la douceur et les sourires qui les caractérisent, Claude et Natalya Pantaleoni (à droite), de Crusnes, alertaient déjà en 2019 sur les risques de « guerre totale », via des conférences ou l'accueil d'autrices. Photo Archives René BYCH

Un Français au cœur de la bataille de Kiev

La bataille de Kiev a commencé. Près de trois cents ressortissants resteraient encore en Ukraine, dont une grande partie dans la capitale alors que les troupes russes s'approchent. Ce vendredi, une première colonne de blindés aurait investi le quartier résidentiel d'Obolon au nord. Les combats ont lieu dans les rues bordées de longs immeubles d'habitation. L'un des ponts stratégiques pour assurer la liaison vers le centre-ville aurait été détruit par les forces ukrainiennes pour ralentir l'avancée russe alors que le président a décrété la mobilisation générale. La défense s'organise à l'intérieur de la ville.

Pour les Français, l'ambassade à Kiev conseille de désormais rester chez soi et de ne pas s'aventurer sur les routes. Même si plusieurs pays limitrophes ont ouvert des camps pour accueillir les réfugiés ukrainiens, il y a de longs embouteillages aux frontières et la sécurité n'est pas assurée. Joël Frantz, restaurateur originaire de Rauwiller, installé depuis vingt-neuf ans dans la capitale, a choisi de rester sur place avec son épouse ukrainienne. « Les sirènes ont retenti deux fois déjà aujourd'hui », témoignait-il ce vendredi matin. À chaque fois, il part se réfugier dans les sous-sols de l'immeuble où il habite



Joël Frantz, expatrié à Kiev, a fait le choix de rester en Ukraine. À chaque alerte il descend dans les sous-sols de son immeuble au centre de la capitale. Photo DR

avec d'autres résidents ukrainiens. Il a été rejoint par les parents de son épouse, et ils comptent rester ensemble ces prochains jours.

Son restaurant est fermé. Les rues sont vides. La ville est sous couvre-feu. Les magasins sont ouverts mais les rayons d'alimentation ont été vidés. Jusqu'à présent, le réseau de télécommunication fonctionne toujours.

EN IMAGES

METZ



Un appel au rassemblement est lancé à l'initiative de la Ville de Metz avec l'association Échanges Lorraine Ukraine. Le rendez-vous est donné ce samedi, à 10 h, place d'Armes. Photo RL/Karim SIARI

THONVILLE



Comme le Colisée à Rome, la porte de Brandebourg à Berlin ou l'Hôtel de Ville de Paris, la Ville de Thionville éclaire ses édifices emblématiques aux couleurs du drapeau ukrainien depuis ce vendredi soir. L'Hôtel de Ville est bien sûr concerné mais aussi la passerelle de l'Europe, le pont des Alliés et la porte de Sarrelouis. Un geste de soutien symbolique mais à travers lequel la municipalité dit condamner les opérations militaires menées par la Russie. Chacun ses armes. Celles-ci sont tout ce qu'il y a de plus pacifique. Photo RL/Philippe NEU